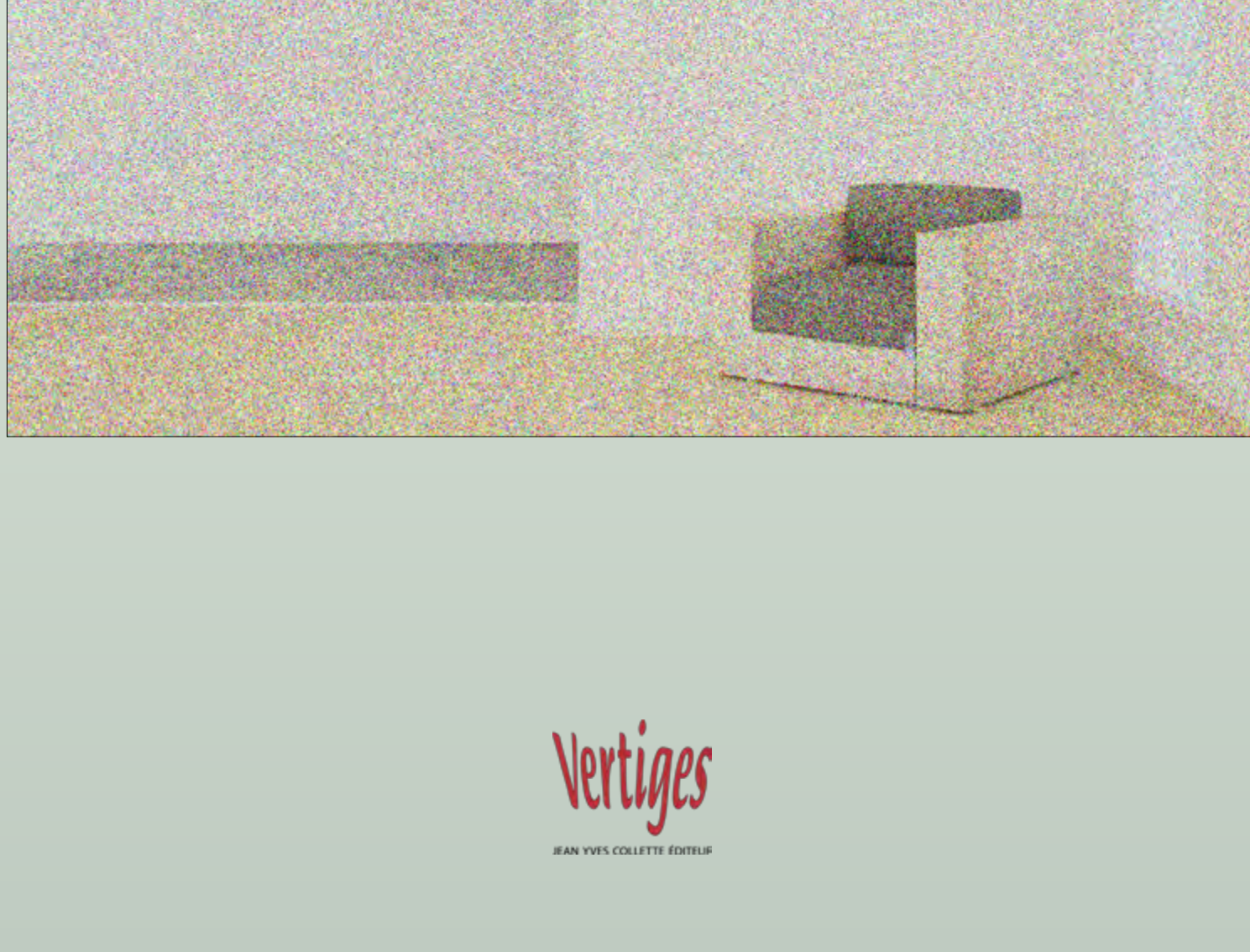


Marilú Mallet

LE SUJET



« L'histoire se passe dans mon appartement. »

Photo : pantowto (2018).



Marilú Mallet est une écrivaine, scénariste et réalisatrice québécoise d'origine chilienne. Photo : Guy Borremans (1982).

Le Sujet

Moi je n'aurai pas de nom.
Toi, tu auras le tien,
celui que tu portes depuis ta naissance.
Elle, elle est écrivaine.
Son nom est sur la couverture du livre.

C'est une situation à trois protagonistes.
Tu es un tiers dans cette histoire.
Tu l'écoutes. Mon histoire.
Mon histoire et la tienne.
Mon histoire est la tienne.
Elle l'écrit.

Quand je devrai prononcer ton nom,
il y aura un espace en blanc...
pour que tu puisses le remplir
ou sinon pour que tu puisses te reconnaître
et rien écrire.
Pour garder notre relation secrète
sans que personne ne sache.

Ces trois personnages habitent un lieu.
Pour le moment, ce lieu
est un cahier où l'écrivaine écrit.
Ce lieu n'est qu'un morceau de papier,
un morceau de papier
que l'écrivaine nomme ville.

Ces trois personnages habitent une fiction !
Moi, la protagoniste, je ne suis pas en place.
Je regarde sans savoir,
celui qui n'est pas en place.
Et toi, tu n'es pas en place.
Si tu étais en place,
tu ne m'aurais pas accompagné
dans le récit
jusqu'ici.

Nous sommes tous les trois
des prisonniers de la neige
et la neige est aussi une fiction.
Un morceau de papier blanc,
une deuxième page.

Mais continuons notre histoire.
L'histoire de nous trois se passe
dans trois appartements différents.
De grands appartements.
Un hiver, comme presque
comme presque tous les hivers.
Et il neige.

L'histoire se passe dans mon appartement.
Et toi, tu la lis chez toi, dans ton appartement.
L'écrivaine l'écrit chez elle,
dans le troisième appartement.

Nous sommes tous les trois
prisonniers d'un grand espace
et la solitude est notre compagne perpétuelle.
C'est l'état des choses.
Les choses de cet état.

Moi, toi, elle,
nous nous sommes rencontrés à une ambassade.
L'ambassade de l'état des choses.

L'écrivaine
écrivait pour que d'autres puissent lire
plus tard,
l'histoire de ces réfugiés,
de ces pionniers de la solitude.

Tu peux bien mettre ton nom :

.....

Je t'ai laissé l'espace.
Remplis-le !
Mon histoire sans la tienne
n'existe pas.

Tu es le protagoniste principal de ma vie.
Et moi,
je suis la protagoniste principale de cette histoire.
Elle, elle se sert de nous et,
elle aussi, nous aide dans le travail de la mémoire.
Cette mémoire fragmentée par l'état des choses.
Ce regard qui fixe tout ce qui n'est pas en place.

L'ambassade de ce pays
qui n'existe pas
est une mansion élégante.
Sans ambassadeurs, sans majordomes,
avec des pièces grandes et vides.
Comme nos appartements,
comme nos trois appartements ensemble.

Nous sommes arrivés là
tous les trois
pour des raisons différentes.
Moi, par peur de la mort, par envie de vivre.
Toi, tu me suis et elle,
elle se trouvait déjà-là,
avant nous.
Elle avait décrit l'espace.

Tu es si près quand tu lis ces lignes
qui sont à l'écrivaine.

Mais continuons le récit.
Tu as été le premier à t'enfuir dans la ville.
La ville,
c'est aussi un lieu imaginaire de l'écrivaine.
La ville, c'est un territoire passager.

La ville, c'est mon appartement.
La ville,
c'est l'espace du temps où tu continues à lire le texte.
C'est l'appartement de l'écrivaine
qui décrit tout cela.
C'est un refuge.
Un lieu où on se replie sur soi-même
en attendant le moment
où il sera permis de se rencontrer.

Un lieu d'attente perpétuelle,
où le mot s'échapper est
synonyme de bonheur.

Nous sommes si près.
Tu bats des paupières,
concentré sur les lettres de ce papier
que l'écrivaine écrit.

Nous sommes tous les deux des étrangers
dans cette ville.
Toi et moi, nous ne nous sommes vus.
Tu étais toujours pris,
et moi, j'ai été prise.
Mon agenda reflétait
depuis des années
la même liste de l'état des choses.
Ton agenda répète encore la liste de choses à faire.
Et le temps est passé.
Le temps passe.
Ce lieu est le même.

Dans cette ville,
nous n'avons aucune pensée exagérée,
pas de passions inexplicables,
pas de sentiments soudains.
Pas de doutes.

Notre proximité est aujourd'hui
un simple aide-mémoire pour l'écrivaine,
une histoire fragmentée,
sans vie,
que des lettres
sur le papier.

Le Sujet,

un texte de Marilú Mallet,
est paru dans la revue *Possibles*
(volume 12, numéro 3, été 1988),
à Montréal.

ISBN : 978-2-89816-176-6

© Marilú Mallet et Vertiges éditeur, 2020

– 1177 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2020

Lecturiels

www.lecturiels.org